



Bulletin d'information ON y va avril 2021

Profil du personnel ON y va

Nom : Vicky Tshibola Kasongo

Poste : Praticienne ON y va

Organisme : Centre francophone du Grand Toronto – Le Coin ON y va

Années de service : 20 ans d'expérience dans le domaine de l'éducation de la petite enfance, notamment en tant qu'éducatrice et superviseure dans un centre de garde d'enfants francophone et plus de 5 ans dans le domaine de la programmation ON y va

Qu'est-ce que vous aimez dans votre travail?

Ce que j'aime le plus dans mon travail, c'est de pouvoir étendre mes relations et être une source de soutien pour les familles, en tant qu'éducatrice, mère et minorité visible. J'aime aider les familles et leurs enfants à se préparer pour l'école et leur fournir les outils dont ils ont besoin. Dans ce métier, on se rend compte qu'on apporte un soutien aux familles mais qu'on apprend aussi beaucoup d'elles. C'est pourquoi on parle de partenariat. Nous offrons de l'aide et apprenons en retour.



Quelques conseils pour travailler en période de pandémie?

Je recommanderais à mes collègues de chercher des formations et de ne pas s'embarquer trop vite. Parfois, vous devez recevoir une formation pour pouvoir aider les familles, par exemple des connaissances de base en informatique. Recherchez les possibilités de formation auprès de la Ville et d'autres organismes. Les familles ne viennent pas seulement pour aider leurs enfants à apprendre. Elles se tournent également vers nous pour nous faire part de leurs questions et de leurs inquiétudes. Nous devons être prêts à soutenir les familles et à répondre à leurs questions.

Pendant cette période, il est important de suivre une formation sur le bien-être personnel, parce que les familles sont coupées du monde et n'ont pas le moral. Il faut donner des outils aux familles pour qu'elles puissent faire des

échanges et rencontrer d'autres familles virtuellement. Travailler en partenariat avec d'autres est également essentiel pour bien soutenir les familles.

Annonces

Disponible dès maintenant ! Service de consultation sur le programme Chaque enfant a sa place (CESP)

Les Services à l'enfance de Toronto sont heureux d'annoncer le lancement du service de consultation sur le programme ON y va Chaque enfant a sa place (CESP). Des consultants ressources sont disponibles pour vous soutenir et renforcer votre capacité à proposer des programmes ON y va inclusifs et habilitants. Vous trouverez le formulaire de demande de consultation sur le programme ON y va CESP grâce à [ce lien](#) et pourrez soumettre vos demandes de service à EarlyON@toronto.ca. Pour en savoir plus sur le service de consultation ON y va CESP et les lignes directrices, consultez la [page Web Chaque enfant a sa place de la Ville de Toronto](#).

Check It Out s'est mis au virtuel

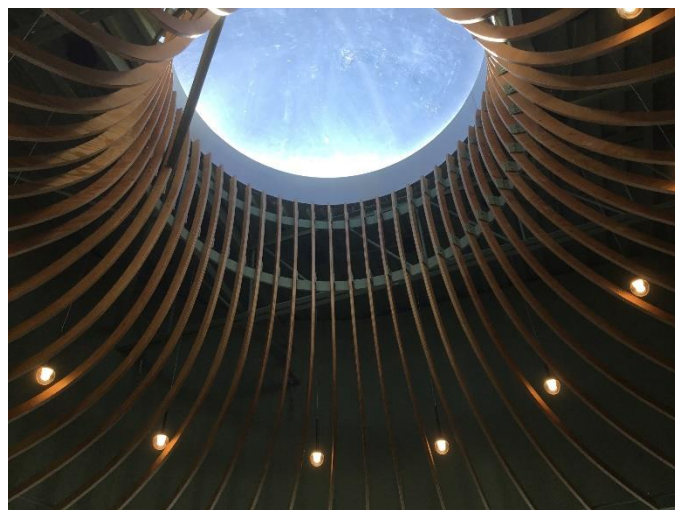
En 2014, le comité d'identification et d'intervention précoces du Réseau pour l'enfance et la famille de Toronto (REFT) a identifié un besoin de dépistage équitable de la santé des enfants en utilisant une approche standard, mais flexible. Un groupe de travail a été formé, représentant des professionnels de divers secteurs, dont les programmes d'intervention précoce, les soins de santé, la santé publique, l'éducation, la protection de l'enfance et l'immigration. Ensemble, un modèle intégré, complet et cohérent de dépistage et d'identification précoce, *Check It Out*, a été élaboré. Le REFT est en train d'adapter *Check It Out* pour une mise en œuvre virtuelle et espère le déployer en

partenariat avec les fournisseurs ON y va dans le courant de l'année. Le modèle sera mis à l'essai dans le nord-ouest de Scarborough et sera ensuite étendu à toute la ville.

Un nouveau partenariat entre le Bureau de santé publique de Toronto et ON y va

Les Services à l'enfance et le Bureau de santé publique de Toronto continuent de travailler ensemble pour soutenir les familles par le biais d'ON y va. Au cours du mois dernier, une infirmière-hygiéniste a apporté son soutien aux organisations ON y va par le biais d'un soutien parental et d'une éducation ciblés. Au cours des prochains mois, le Bureau de santé publique de Toronto continuera de cibler ses efforts en travaillant avec les organismes ON y va dans les communautés qui ont été touchées de manière disproportionnée par la COVID-19.

Un nouveau centre ON y va mené par des Autochtones à Malvern



Nous sommes heureux de présenter un nouveau centre ON y va mené par des Autochtones - Le centre autochtone pour l'enfance et la famille de Malvern - qui répondra aux besoins culturels de la communauté autochtone dans un quartier de

Toronto auparavant mal desservi. Un grand bravo à tous ceux qui y ont contribué!

Le centre est situé au 31 Tapscott Rd. à Scarborough et sera géré par Native Child and Family Services of Toronto. Des programmes et des services holistiques, fondés sur la culture, seront proposés aux enfants autochtones, à leurs familles et à leurs responsables.

La communauté autochtone a mis au point des programmes et des services culturellement pertinents à proposer dans le nouveau centre, notamment des programmes quotidiens d'accueil, des possibilités d'apprentissage par le jeu et par l'enquête utilisant des enseignements et des matériaux naturels et traditionnels, et le cercle Abinooji (temps de cercle parents-enfants). Des événements spéciaux et des ateliers seront également proposés, notamment la confection de regalia, de hochets et de mocassins, une cuisine saine et l'enseignement des langues traditionnelles. Grâce à des services supplémentaires tels que la cuisine communautaire Mino Meechum et les programmes pour les personnes âgées, le centre servira également de carrefour communautaire important.

Nous avons eu l'occasion de parler du nouveau centre avec Kim Kirkley, gestionnaire des programmes communautaires et de la petite enfance pour le centre et l'ouest de Native Child and Family Services of Toronto.

Voici ce que Kim a dit :

« Le centre Malvern sera davantage un carrefour communautaire, mais l'accent sera mis sur ON y va. Il y aura des programmes de cuisine, des programmes pour les parents, des cercles de percussions, du jardinage, et beaucoup de programmes différents dans lesquels tous les membres de la communauté pourront s'impliquer. Notre carrefour sera du berceau à la tombe — nous travaillons avec les enfants, les personnes âgées et les jeunes.

Nous évoluons avec la famille. Il n'y a pas qu'ON y va. Nous suivons la famille là où elle veut aller. C'est ce que nous avons toujours fait.

Il y aura des programmes innovants comme notre programme de paternité où nous allons à la rencontre des pères dans la communauté. Il y aura des rassemblements en plein air pour apprendre et une composante extérieure à chaque programme, dans la mesure du possible. L'espace est suffisamment grand pour permettre la plantation de médicaments traditionnels. Nous nous réjouissons de tout ce que nous pourrions partager en termes d'apprentissage, d'informations et de ressources. »



Quelles sont les victoires invisibles ici — celles qui ne sont pas sous les feux de la rampe mais qui sont importantes à vos yeux et à ceux de la communauté?

« De nombreux parents qui ont participé au programme Headstart et à la création du nouveau centre sont aujourd'hui employés par Native Child parce qu'ils faisaient partie du conseil des parents, qu'ils ont pris des responsabilités, qu'ils sont devenus actifs et qu'ils ont constaté que leur voix comptait. Ils savent comment se faire entendre et parler de ce dont les familles ont besoin. Ils ont fait partie des conseils de parents dans les écoles, ont rejoint des comités, sont allés dans le nord pour rendre visite aux parents et écouter ce qu'ils avaient à dire. Un grand nombre de ces parents sont aujourd'hui superviseurs

principaux chez Native Child. La dernière fois que je me suis assise à la table du projet, j'ai regardé autour de moi et j'ai pensé : Oh mon dieu, regardez cette table - ce sont tous des parents!

Lorsque les familles sont impliquées de cette manière, les enfants voient leurs parents être forts. La petite fille voit sa mère s'impliquer; elle voit que sa voix est forte, que sa mère a été entendue et que nous ne nous battons avec personne pour être entendus. Nous travaillons avec tout le monde. Par exemple, la communauté voulait qu'un aigle soit dessiné sur le sol du nouveau site. Cela allait être coûteux. Après de nombreuses discussions avec toutes les parties concernées, ils se sont mis d'accord sur un dessin de plume et tout le monde était content. L'aigle a dû se transformer en plume, mais nous travaillons ensemble.

Les parents nous disent qu'ils veulent que leurs enfants soient d'abord ancrés dans leur propre culture et qu'ils grandissent en étant immergés dans celle des autres. Ils ne veulent pas que leurs enfants grandissent isolés ou racistes. Nous voulons que nos enfants connaissent la culture chinoise, la culture caribéenne et toutes les autres cultures également. Mais nous voulons qu'ils soient d'abord ancrés dans leur propre culture.

Tout cela contribue à renforcer les peuples autochtones. Nous sommes sur la voie d'une communauté vraiment plus saine. Lorsque je prendrai ma retraite, je repartirai heureuse d'avoir joué un rôle dans tout cela ».

Vaccination — Aider les communautés à être préparées et non effrayées

La pandémie de COVID-19 nous concerne tous. Dans le cadre des mesures du Bureau de santé publique, nos choix et nos actions personnels affectent les autres autant que

nous-mêmes. De même, dans le cas de la vaccination, le choix de se faire vacciner est un choix volontaire que les gens font pour eux-mêmes et pour leur entourage. Plus important que la décision que les gens prennent, c'est la manière dont ils la prennent.

On parle beaucoup de la vaccination, sur de nombreuses plateformes. Parallèlement à des informations et des recherches fiables, beaucoup de fausses informations circulent également. Il est essentiel que les gens aient la possibilité de prendre leur décision en matière de vaccination sur la base d'informations fiables et fondées sur des preuves, et d'un consentement éclairé. La connaissance, c'est le pouvoir.

En raison de la nature souvent étroite et confidentielle de la relation entre les familles et les fournisseurs ON y va, notre secteur est bien placé pour diffuser des informations et des ressources fondées sur des données probantes au sujet de la vaccination dans diverses communautés de Toronto. Lorsque l'on travaille avec des familles qui hésitent à se faire vacciner, il est bon de leur faire comprendre qu'il est normal de ne pas encore être décidé, mais qu'il faut prendre le temps de bien s'informer et de réfléchir. Encouragez les familles à rester curieuses, à poser des questions et à parler de leurs préoccupations avec des personnes en qui elles ont confiance. Il est bon d'écouter ce qu'elles partagent avec vous et de garder la porte ouverte à d'autres conversations. Ce n'est pas parce qu'une personne est hésitante aujourd'hui qu'elle refusera le vaccin demain.

Les liens ci-dessous vous aideront à partager des informations fiables sur les vaccins contre la COVID-19 avec les communautés dont vous vous occupez. Vous pouvez également [visiter ce site Internet](#) pour télécharger des affiches, des graphiques et d'autres ressources en rapport avec les vaccins, dans plusieurs

langues, pour vous aider à diffuser des messages sur le programme de vaccination.

Si vous avez des questions sur la COVID-19 et les vaccins, veuillez contacter le Bureau de santé publique de Toronto. La traduction est disponible en plusieurs langues.

Heures d'ouverture : 8 h 30 à 20 h, 7 jours sur 7

Téléphone : 416-338-7600

TTY : 416-392-0658

Courriel : PublicHealth@toronto.ca

Veuillez noter que le personnel du Bureau de santé publique ne peut pas prendre de rendez-vous pour la vaccination par téléphone.

Ressources fiables d'information sur les vaccins :

[Dépliant sur le vaccin contre la COVID-19 du Bureau de santé publique de Toronto](#)

[Fiche d'information sur le vaccin AstraZeneca contre la COVID-19 du Bureau de santé publique de Toronto](#)

[Accès aux vaccins pour les autochtones de Tkaronto](#)

[Informations sur la COVID-19 pour la communauté noire canadienne](#)

« Nous devons avoir une conversation franche et inconfortable. »

Une EPE noire partage ses expériences

« Depuis George Floyd, j'ai fait un effort conscient pour dire la vérité au pouvoir lorsqu'il s'agit de préjugés et de racisme. Je me suis dit : si je vois quelque chose de mal, je vais le dénoncer. Peu importe qui ou où. En gardant le silence dans de nombreuses situations, nous, les Noirs, avons en fait aggravé la

situation. Cela a entretenu les illusions sur la fragilité des personnes non noires. Il n'est pas facile de s'exprimer, et cela me donne l'impression que je me mets en danger et qu'il y aura des conséquences à supporter.

J'ai donc besoin que vous vous engagiez à être mal à l'aise. En entrant dans cette discussion, préparez-vous à être mal à l'aise. Mais sachez que l'inconfort peut apporter la guérison et la réconciliation.

Je tiens à parler de mes expériences en tant qu'EPE noire. Mais dans le passé, j'ai toujours pensé : Je veux dire cela d'une manière qui soit gentille. J'ai toujours eu l'impression que si je disais quelque chose, les autres membres du personnel en feraient toute une histoire ou se plaindraient de moi. J'avais peur qu'ils rapportent ce que j'avais dit d'une manière qui me fasse paraître peu aimable ou trop exigeante. Je dois travailler avec mes collègues et je n'ai pas besoin d'être dans un environnement où il y a des tensions. Il est difficile d'aborder les choses, car elles deviennent alors l'éléphant dans la pièce. Parfois, je me dis simplement : « Tu sais quoi, je ne vais pas faire de vagues ». Ce n'est pas bien, mais je ne veux pas en parler. Je préfère préserver la paix.

D'autres personnes comme moi vivent la même expérience. Le problème quand on s'exprime en tant que femme noire, c'est que si nous nous affirmons, nous sommes des « femmes noires en colère ». Une personne blanche qui dit la même chose est généralement considérée comme une fonceuse — elle dit les choses telles qu'elles sont, elle a confiance en elle, elle va aller loin.

Souvent, nous, les Noirs, nous nous contentons de tout accepter. Puis il y a le roulement des yeux et les personnes qui ne sont pas noires disent « les voilà encore, ils ramènent toujours tout à la question de la race ». Nous avons besoin de nos carrières, nous avons besoin de nos fiches de paie, nous

avons besoin de survivre. Et donc, bien souvent, on se contente de prendre sur soi et de continuer à avancer.

Mais je dénonce les choses plus souvent maintenant. Trop, c'est trop.

L'une des raisons pour lesquelles je fais l'expérience du racisme sur le lieu de travail est que les personnes qui viennent au centre ON y va ont tendance à supposer que je ne fais pas partie du personnel, et encore moins de la gestion du programme ON y va. Ils se dirigent vers l'un de mes employés non noirs, qui laisse alors la supposition se vérifier jusqu'à ce qu'ils doivent se référer à moi pour plus d'informations. Je ne sais pas pourquoi ils ne me renvoient pas simplement le client, en lui faisant savoir que je suis la responsable et qu'il doit me consulter à ce sujet. Les clients s'en vont en pensant que mon personnel est le gestionnaire, puis ils reviennent et continuent à penser ainsi, jusqu'à ce que j'intervienne. Cela se produit à plusieurs reprises et, bien que je me sente offensée, je n'en ai jamais parlé parce que je savais que je serais jugée et que l'on penserait que j'ai exagéré les choses, et les plaintes commenceraient. Pour moi, ces petits préjugés et suppositions quotidiens sont épuisants à gérer. Ce sont des choses de tous les jours, des petites choses, des micro-agressions. Les gens ne réalisent pas que ces petites choses laissent des cicatrices à vie.

Je suis peinée par les choses que je vois se dérouler parfois dans le coin artistique. Disons que vous avez 10 papillons de différentes couleurs : violet, jaune, vert, noir. J'ai vu des parents interdire à leurs enfants de prendre le papillon noir. Si l'enfant le prend, le parent le lui enlève des mains et le remet en place. C'est très perturbant pour moi de voir cela, et je le vois souvent. J'ai vu beaucoup de parents non noirs faire cela. Nous pourrions dire : comment cela peut-il être considéré comme un préjugé? Eh bien, je demande : pourquoi le papier noir, les crayons noirs et la peinture noire sont-ils

retirés des mains des petits, ou éloignés de nos petits? Puis on les éloigne des enfants et des personnes de race noire lorsqu'ils grandissent. Pourquoi ne pas leur apprendre à apprécier toutes les couleurs? Cela envoie un message clair aux petits sur la diversité.

Le racisme anti-Noir doit être dénoncé et traité dans chaque communauté.

J'ai vu des parents éloigner leurs enfants des enfants noirs ou se montrer plus réservés à leur égard. C'est si douloureux à regarder. Lorsque j'entends « ne joue pas avec elle » dans la salle, je le dénonce immédiatement. Je m'approche et je dis : « Pas ici, c'est un centre familial. Tous les enfants jouent ensemble. Nous allons être amis et nous allons tous jouer ensemble. » Il y a toujours une excuse : « Oh non, non, ce n'est pas ce que nous voulions dire ». C'est aussi une raison pour laquelle beaucoup de familles noires n'emmènent pas leurs enfants au terrain de jeux, beaucoup de gens éloignent leurs enfants des enfants noirs. On leur apprend que les enfants noirs sont plus agressifs.

Il y a certains groupes dans ma communauté de travail avec lesquels je ne me sens jamais la bienvenue. Ils me voient et chuchotent des choses entre eux dans leur propre langue, dans la même pièce. L'un de mes employés, qui parle leur langue, m'a dit qu'il se demandait pourquoi on m'avait confié ce poste en tant que Noir. Ces choses me font vraiment mal et j'ai l'impression que je ne pourrai jamais m'asseoir et « rompre le pain » avec eux.

En tant que Noirs, nous aimerions que d'autres personnes non noires prennent notre défense. Nous disons "non" au racisme anti-asiatique que nous observons actuellement. Nous aimerions que toutes les autres communautés fassent de même pour nous.

C'est aussi très difficile pour moi de voir que les enfants noirs sont toujours traités comme des adultes, surtout les garçons. Je vois un

groupe d'enfants où les enfants noirs font exactement la même chose que les autres enfants — ils ont un comportement agressif ou autre — et pourtant, ce sont les enfants noirs qui sont pris à part, à qui on parle durement, qui sont surveillés et disciplinés comme des adultes. Nos enfants n'ont pas le droit d'être des enfants. C'est très douloureux. Ils sont juste des enfants! C'est ce genre de choses qui me donne l'impression que nous ne pourrions jamais nous réveiller, sortir de chez nous et être libres. D'autres personnes apprennent à leurs enfants à vivre; nous apprenons à nos enfants à survivre. Nous savons que la race est une construction sociale, mais elle pourrait aussi bien être réelle, car elle affecte tout et a des conséquences réelles pour nous tous dans notre vie quotidienne.

En tant qu'EPE, l'autre chose qui me dérange, et je vais être très franche, c'est que le personnel supérieur ON y va me ressemble rarement. Comment pouvons-nous promouvoir la diversité si, au sommet, il n'y a personne qui me ressemble et qui apporte des expériences et des perspectives comme les miennes? Ce n'est pas que nous ne sommes pas qualifiés ou que nous n'avons pas d'expérience dans de nombreux cas. C'est qu'on nous en donne très rarement l'occasion. Nous voulons pouvoir être à table, mais ne pas faire partie du menu. Lorsque les gens parlent de vouloir s'assurer que les choses sont diversifiées et inclusives, nous devons également regarder au sommet.

Beaucoup de parents noirs n'envisagent pas de venir dans les centres ON y va pour diverses raisons. L'une d'elles est que dans la plupart des familles noires, les deux parents travaillent et ne peuvent pas se permettre de prendre un jour de congé, ce qui les empêche de participer aux programmes ON y va.

Deuxièmement, même si nous tendons davantage la main aux familles noires, beaucoup d'entre elles ne se sentent pas à l'aise de venir à ON y va et dans des espaces

similaires parce qu'elles ont l'impression que leurs compétences parentales sont toujours remises en question, jugées et surveillées. Tous les parents veulent le meilleur pour leurs enfants. Ce type de surveillance est une grande source de malaise pour les familles noires. Lorsqu'elles viennent, il n'y a que quelques familles noires présentes, et elles sont exclues des cliques de parents qui fréquentent souvent ces lieux. Je fais de mon mieux pour que ces familles soient à l'aise lorsqu'elles viennent. C'est parce que je sais ce que l'on ressent lorsque je suis la seule personne noire dans un espace. Il ne sera pas facile de faire sortir les familles noires, mais c'est un début lorsque ce genre de conversation commence à avoir lieu. Chez ON y va, nous devrions vraiment nous rassembler et mettre en place des stratégies et des plans concrets pour faire participer les familles noires, car cela fait vraiment défaut. En termes de temps, les week-ends sont peut-être plus pratiques pour elles, mais nous devons aussi explorer d'autres jours.

Les employés noirs ne partagent pas beaucoup d'informations personnelles au travail, car ils se sentent plus susceptibles d'être jugés par les autres. Les informations personnelles peuvent être utilisées contre nous pour justifier une promotion ou non. Parce que nous ne sommes pas aussi ouverts, nous sommes rarement invités à des déjeuners et activités informels en dehors du travail. Ces activités créent des liens; elles permettent de nouer des relations sur le lieu de travail et sont des portes ouvertes sur des opportunités. Nous ratons des opportunités parce que nous ne construisons pas de relations de la même manière que les autres. J'ai travaillé dans des endroits où parfois, nous, le personnel noir, n'étions pas au courant des déjeuners informels, jusqu'à ce que nous réalisions que nous étions seuls dans le bâtiment. Je sais que pour moi et pour beaucoup de femmes noires, nous disons « non » aux invitations lorsqu'elles se présentent, car nous craignons d'en dire

plus que de raison et que ces choses puissent ensuite être retenues contre nous. Nous devons donc, nous aussi, apprendre à accepter les invitations et à les gérer efficacement, afin que cela soit payant sur le plan professionnel.

Personnellement, j'en ai assez de me taire pour mettre les autres à l'aise. Dans le passé, j'agissais différemment avec les personnes non noires pour qu'elles ne se sentent pas menacées et qu'elles soient à l'aise en ma présence. Je n'évoquais pas certaines choses parce que je ne voulais pas mettre les autres mal à l'aise. De nombreux Noirs rient moins fort, parlent plus doucement et marchent différemment en présence d'autres personnes, afin que ces dernières se sentent à l'aise en notre présence. Nous sommes obligés de « changer de mode ». C'est l'art d'être noir dans un espace blanc qui dure toute une vie, et c'est épuisant. Pourquoi dois-je constamment prouver mon humanité aux autres?

Les Noirs réconfortent les Blancs depuis très, très longtemps. Nous avons toujours dû donner la priorité au confort des Blancs, et parfois aussi à celui d'autres personnes non noires. Je dirais aux Noirs : Arrêtez ça. Soyez vous-même. Mettez fin à l'illusion de la fragilité des Blancs. Ne l'alimentez pas.

Et aux personnes non noires, je dirais : J'espère que vous avez eu un instant de prise de conscience ici. Les Noirs ont géré beaucoup d'épreuves et continuent de le faire. Si nous pouvons survivre à tous les préjugés, au racisme et au fait d'être mal à l'aise dans de nombreuses situations, vous pouvez aussi supporter d'être un peu mal à l'aise.

Nous avons sérieusement besoin d'avoir ces conversations les uns avec les autres pour guérir les blessures et nous réconcilier. C'est le seul moyen. »

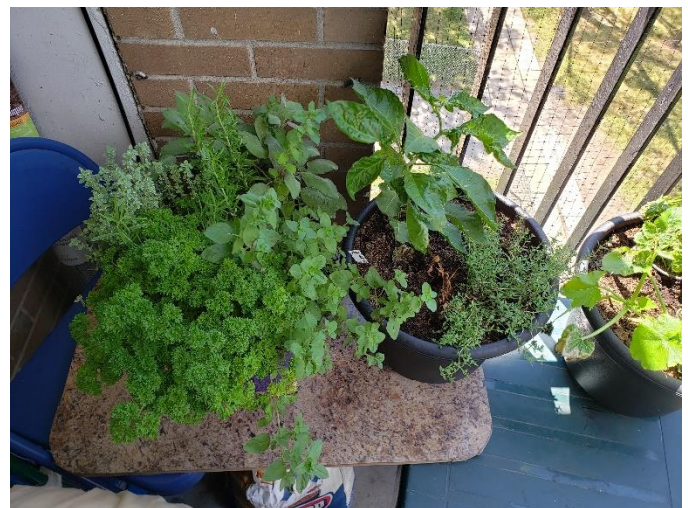
L'engagement ON y va à lutter contre le racisme anti-Noir

Au cours des deux prochains mois, les Services à l'enfance de Toronto consulteront les leaders noirs du secteur ON y va afin d'apprendre, d'obtenir des conseils et des idées, et de solliciter des commentaires sur les stratégies visant à engager efficacement et à atteindre des résultats positifs pour les familles noires, leurs jeunes enfants et les personnes travaillant dans le secteur. Le produit final sera un plan d'action à mettre en œuvre spécifiquement pour le secteur ON y va.

Veuillez contacter votre conseillère/conseiller ON y va si vous souhaitez participer et partager vos points de vue.

Les joies du jardinage avec les familles pendant le confinement

Deux organismes ON y va nous expliquent comment ils sont passés des jardins aux balcons et kits.



*Shobha Adore
Directrice exécutive
Braeburn Neighbourhood Place*

Lorsque la pandémie a frappé, les familles ont été brusquement priées de rester à la maison.

La plupart des familles dont nous nous occupons vivent dans des tours d'habitation. Elles passaient donc de longues journées dans un espace très réduit, ce qui représentait un véritable défi pour elles. Nous avons déjà commencé à distribuer des packs d'activités à ce moment-là, et les familles nous demandaient de plus en plus d'activités pour occuper leurs enfants.

Conformément aux lignes directrices du Bureau de santé publique de Toronto pendant la pandémie, nous ne pouvions pas organiser notre programme de jardinage habituel. Nous avons donc essayé de voir ce que nous pouvions faire et nous avons eu l'idée du jardinage sur balcon à titre expérimental. Nous avons invité les familles à se joindre à l'expérience en les contactant par le biais de nos programmes de sécurité alimentaire et de placards alimentaires. Avant même de s'en rendre compte, nous avons 42 familles inscrites ! 42 est un chiffre fantastique pour un programme que nous n'avons jamais fait auparavant.

Normalement, les familles qui ont plusieurs enfants en bas âge ont tendance à ne pas venir à notre jardin communautaire parce que la surveillance de plusieurs enfants dans un espace de jardinage s'avère difficile pour elles. Mais avec le programme de jardinage sur balcon, nous avons eu beaucoup plus de participation parce que les parents avaient plus de contrôle sur leur propre espace de balcon. Le jardinage sur balcon est plus réduit et plus facile à gérer. Par conséquent, davantage de personnes l'ont fait. Le nombre de participants a doublé. Nombreux sont ceux qui ont dit que c'était une expérience formidable et qui ont demandé « allons-nous recommencer ? ». Il est intéressant de constater qu'à partir de la pandémie, quelque chose d'aussi terrible, il y a des choses que nous avons commencées et que les gens veulent continuer à faire même lorsque tout sera terminé. Nous avons toujours fait du jardinage communautaire de la manière

habituelle. Maintenant, nous avons l'intention de continuer à le faire dans le cadre de notre stratégie de sécurité alimentaire.

Les retours ont été incroyables. C'est exactement ce dont les familles avaient besoin pendant le confinement. Les familles nous ont dit que le jardinage sur balcon était une activité qu'elles pouvaient pratiquer en toute sécurité à l'extérieur, dans un environnement qu'elles pouvaient contrôler. Toute la famille a fait de l'exercice ensemble et cela a aidé à créer des routines pour leurs enfants. L'arrosage, le désherbage et la récolte ont apporté tous les avantages d'une structure pour les enfants qui étaient hors de leur routine habituelle; les parents étaient si heureux d'avoir cela! Les familles nous ont dit à quel point c'était formidable de pouvoir donner à leurs enfants des responsabilités qu'elles pouvaient gérer.

L'un des plus grands plaisirs de ce programme a été de voir des enfants qui, en temps normal, ne voyaient pas les légumes d'un bon œil, les considérer tout à coup comme la meilleure des choses (parce qu'ils les avaient cultivés de leurs propres mains). Ils étaient également fascinés par le fait qu'ils pouvaient choisir un légume et qu'il y en aurait bientôt d'autres! Une fois qu'ils ont appris que la nourriture était renouvelable et qu'ils pouvaient contribuer aux plats que leurs parents préparaient, ils n'ont pas voulu arrêter de jardiner.

Tout ce que nous avons fait dans ce programme, nous l'avons découvert au fur et à mesure. Nous avons constaté que des familles qui ne se considéraient pas comme des jardiniers ont participé parce que nous avons réduit la taille du projet, l'avons rendu réalisable pour elles et leur avons apporté le soutien dont elles avaient besoin pour le mettre en œuvre. Nous donnons le choix aux gens de prendre soit des plantes avec des graines, de la terre et des pots, soit des jardinières dans lesquelles se trouvent déjà des semis. Les familles peuvent choisir en fonction du temps

dont elles disposent et de ce qu'elles pensent pouvoir faire. Elles ont tendance à venir au centre pour récupérer les plantes, de sorte que, dès le début, les enfants sont investis. Ils s'approprient vraiment le processus et travaillent avec leurs familles pour mettre en place leurs petits jardins sur leurs balcons. À l'avenir, nous ajouterons d'autres ressources, recettes et conseils pour faire participer les enfants au processus d'apprentissage.



*Amada Cisternas
Superviseure
Davenport-Perth Neighbourhood and
Community Health Centre*

Dans notre centre ON y va, nous avons un mini-jardin dédié au centre où, au printemps, nous plantons des aliments avec les enfants. Nous avons également mis en place des programmes de jardinage en partenariat avec l'Ojibiikaan Indigenous Cultural Network; ces programmes portent sur la façon de reconnaître la terre de manière simple et pratique. Nous plantons et faisons différentes cérémonies. Les enfants apprennent à connaître les animaux et les oiseaux de l'Ontario grâce à des marionnettes. Ils chantent sur le thème des eaux, brûlent du tabac à l'extérieur et cuisinent des aliments traditionnels.

Actuellement, avec les confinements de la pandémie, nous sommes passés à l'offre de notre nouveau programme de printemps en ligne grâce auquel nous donnons aux familles toutes les ressources et le matériel dont elles ont besoin pour explorer le printemps depuis chez elles. Les kits contiennent des pots, de la terre et des graines et sont accompagnés d'activités simples d'exploration de la science et de la nature. Les activités que nous incluons encouragent les familles à être en plein air. Ensemble, les familles créent des nids, fabriquent des bracelets avec des brindilles et des fleurs, cueillent, sentent et touchent les fleurs de printemps, regardent le ciel et les nuages et sentent le vent. Nous proposons différents kits d'activités en fonction de l'âge.

En général, les familles s'inscrivent pour l'un d'entre eux, puis les autres activités se remplissent très rapidement. Les enfants adorent ça.

Principes d'autocompassion en période de deuil

Au cours de la période d'intervention pour la COVID-19, en tant que professionnels, vous avez été appelés à apporter un soutien extraordinaire aux familles et aux enfants confrontés au deuil, à la perte, à la santé mentale et aux traumatismes. Tout en accomplissant votre devoir de soutien aux autres, il est important de ne pas vous oublier et de faire de la place pour les soins que vous méritez. Voici 10 principes d'autocompassion, tels que partagés par « Bereaved Families of Ontario », un organisme local à but non lucratif dont la cause est de soutenir les personnes confrontées au deuil.

1. Vous avez le droit de vivre votre propre deuil

Personne d'autre ne fera son deuil exactement de la même manière que vous. Lorsque vous vous tournez vers les autres pour obtenir de l'aide, ne les laissez pas vous dire ce que vous

devriez ou ne devriez pas ressentir. Vous avez le droit de parler de votre deuil.

2. Parler de votre deuil vous aidera à guérir

Cherchez des personnes qui vous permettront de parler de votre deuil autant que vous le voulez, aussi souvent que vous le voulez. Si, parfois, vous n'avez pas envie de parler, vous avez également le droit de vous taire.

3. Vous avez le droit de ressentir une multitude d'émotions

La confusion, la désorientation, la peur, la culpabilité et le soulagement ne sont que quelques-unes des émotions que vous pouvez ressentir au cours de votre deuil. D'autres personnes peuvent essayer de vous dire que vous avez tort de vous mettre en colère, par exemple. Ne prenez pas à cœur ces réponses moralisatrices. Trouvez plutôt des auditeurs qui accepteront vos sentiments sans conditions.

4. Vous avez le droit d'être tolérant vis-à-vis de vos limites physiques et émotionnelles

Vos sentiments de perte et de tristesse vous laisseront probablement un sentiment de fatigue. Respectez ce que votre corps et votre esprit vous disent. Reposez-vous tous les jours. Mangez des repas équilibrés. Et ne laissez pas les autres vous pousser à faire des choses pour lesquelles vous ne vous sentez pas prêt.

5. Vous avez le droit de vivre des crises de chagrin

Parfois, un puissant élan de chagrin peut vous envahir. Cela peut être effrayant, mais c'est normal et naturel. Trouvez quelqu'un qui vous comprend et qui vous laissera en parler.

6. Vous avez le droit d'utiliser des rituels

Les rituels relatifs au deuil font plus que reconnaître la mort d'un être cher. Il vous permet de bénéficier du soutien de personnes bienveillantes. Plus important encore, les activités commémoratives sont un moyen pour vous de faire votre deuil. Si d'autres personnes vous disent que les funérailles ou d'autres rituels de guérison tels que ceux-ci sont stupides ou inutiles, n'écoutez pas.

7. Vous avez le droit de vivre votre spiritualité

Si la foi ou la spiritualité fait partie de votre vie, exprimez-la de la manière qui vous semble appropriée. Permettez-vous de vous entourer de personnes qui comprennent et soutiennent vos croyances religieuses. Si vous êtes en colère contre une puissance supérieure, trouvez quelqu'un à qui parler qui ne critiquera pas vos sentiments de blessure et d'abandon.

8. Vous avez le droit de chercher une signification

Il se peut que vous vous demandiez : Pourquoi sont-ils(elles) mort(e)s? Pourquoi maintenant? Certaines de vos questions peuvent avoir des réponses, d'autres non. Méfiez-vous des réponses clichés que certaines personnes peuvent donner. Des commentaires tels que « C'était la volonté de Dieu » ou « Dis-toi que tu as encore des raisons d'être reconnaissant » ne sont pas utiles. Vous n'êtes pas obligé de les accepter.

9. Vous avez le droit de chérir vos souvenirs

Les souvenirs sont l'un des meilleurs héritages qui existent après la mort d'un être cher. Au lieu d'ignorer vos souvenirs, trouvez d'autres personnes avec lesquelles vous pouvez les partager.

10. Vous avez le droit d'avancer dans votre deuil et votre guérison

N'oubliez pas que le deuil est un processus, pas un événement. Soyez patient et tolérant avec vous-même et évitez les personnes qui sont impatientes et intolérantes avec vous. Ni vous ni votre entourage ne devez oublier que la mort d'un être cher change votre vie à jamais.

Lutter contre le racisme envers les Asiatiques de l'Est

La pandémie mondiale et les fermetures locales prolongées ont mis la pression sur nous tous, mais surtout sur les communautés d'Asie de l'Est qui sont considérées comme des boucs émissaires pour les répercussions liées à la COVID-19. Nous avons constaté une augmentation du harcèlement, de la discrimination et même de la violence à l'encontre de ces communautés. En réponse à l'augmentation du harcèlement xénophobe à l'encontre des Asiatiques de l'Est, la Ville de Toronto s'est associée à Hollaback! pour offrir une formation gratuite sur l'intervention du témoin afin de vous donner les moyens de lutter contre la xénophobie lorsque vous y êtes confronté. Vous pouvez vous inscrire aux formations à venir en cliquant sur [ce lien](#). Pour plus d'informations et de ressources de la Ville de Toronto sur la lutte contre le racisme envers les Asiatiques de l'Est, veuillez consulter [cette page](#).

Demandez à une conseillère en ressources

Bonjour à tous, je m'appelle Stephanie Hennaoui et je travaille en tant que conseillère en ressources. Chaque enfant a sa place (CESP), pour aider le personnel ON y va à créer des programmes plus inclusifs.

Dans cette rubrique, je vais partager des conseils et des réponses à certaines des questions les plus courantes que me pose le personnel travaillant avec de jeunes enfants.

L'une des questions que l'on me pose souvent concerne la création d'un environnement apaisant. Le personnel me dira : « Mon programme semble hors de contrôle. Que dois-je faire? »

La première chose que je vous encourage à faire est une auto-évaluation. Reconnaissez vos sentiments et rappelez-vous que vous n'êtes pas seul, nous nous sentons tous incertains à certains moments.

Ensuite, examinez vos attentes vis-à-vis des enfants et des familles de votre programme. Y a-t-il trop de transitions? Est-ce que tout le monde comprend les routines du programme? Les attentes sont-elles trop élevées? Plus vous leur demandez de choses, plus il y a de chances que les participants au programme aient du mal à suivre votre rythme et vos instructions.

Consultez le plan de votre séance. Combien de transitions avez-vous par séance? S'il y en a trop, essayez d'en réduire le nombre. Vous constaterez peut-être que cela apporte plus de facilité et d'ordre à votre séance et que tous les enfants suivent bien le rythme.

Communiquez les attentes concernant les routines et les transitions avec les enfants d'une manière qui soit à leur niveau. Adoptez un langage simple et évitez les mots trop nombreux et les phrases trop longues. Utilisez des éléments visuels et des images pour renforcer les attentes et les repères.

Lorsqu'il s'agit d'utiliser des repères avec de jeunes enfants, il est préférable d'utiliser le format « d'abord, puis ». Par exemple, « nous allons d'abord jouer, puis nous allons chanter des chansons ». Il est également utile de donner des repères sous différents formats. Lorsque vous utilisez des supports visuels ou

des images, incluez les mots qui vont avec l'image. Envisagez d'établir un « planning visuel » avec des images que vous pouvez utiliser pour communiquer la routine ou ce qu'ils feront pendant votre séance.

Il est important de se rappeler, lors de la création d'un planning visuel, qu'à un très jeune âge, les enfants sont littéralement non conceptuels. En grandissant, ils comprennent de mieux en mieux les symboles. Essayez donc d'utiliser des photos réelles plutôt que des images de bandes dessinées, des symboles ou des illustrations. Cela peut être aussi simple que de prendre des photos avec votre appareil et de désigner la photo en donnant des instructions comme « c'est l'heure du rangement » ou « c'est l'heure des au revoir ».

Avec ON y va, vous avez la possibilité d'impliquer toute la famille et, par conséquent, les parents et les responsables peuvent participer en tant qu'assistants. Vous pouvez demander leur aide, par exemple, pour faire des comptes à rebours avant de passer d'une activité à l'autre ou pour vous aider à donner les repères.

Lorsque tout le monde, y compris les enfants, a une idée de ce à quoi il faut s'attendre, ils sont plus calmes et vous vous préparez à réussir.

Pour plus d'informations sur la création d'un environnement apaisant dans votre programme et pour les familles à la maison, veuillez consulter [cette page](#).

Apprentissage professionnel

Prochaines dates de formation pour la programmation en plein air

La Ville de Toronto et Seeds of Play ont préparé des ateliers pour le personnel du centre pour l'enfant et la famille ON y va, axés sur la programmation en plein air et sa prestation pendant la COVID-19 et au-delà. Ces ateliers seront axés sur le jeu en plein air, la pédagogie et la prestation de programmes.

- Lundi 26 avril 2021 - de 16 h 30 à 18 h 30
- Mardi 27 avril 2021 - de 10 h 00 à 12 h 00
- Mercredi 28 avril 2021 - de 13 h 00 à 15 h 00
- Mardi 4 mai - de 10 h 00 à 12 h 00
- Mercredi 5 mai 2021 - de 13 h 00 à 15 h 00
- Jeudi 6 mai - de 10 h 00 à 12 h 00 (séance en français)
- Vendredi 7 mai - de 13 h 00 à 15 h 00

Prochaines séances de la communauté de pratique pour le personnel au niveau du programme

- Vendredi 14 mai, plus de détails à venir
- Mardi 18 mai, plus de détails à venir

Série sur l'éducation à la santé mentale

La prochaine séance de notre série est un partenariat avec FoodShare Toronto et porte sur le thème de

« La relation entre l'insécurité alimentaire, le racisme et la santé mentale. » Veuillez noter le jeudi 27 mai de 12 h 00 à 13 h 30 dans vos calendriers. De plus amples informations seront envoyées à l'approche de l'événement.

Pour de plus amples informations sur les possibilités de développement professionnel, veuillez contacter :

Jessica.Abraham@toronto.ca